

trefois, dans ce pays, lorsqu'un homme voulait avoir une maison à lui, il avait recours à la corvée. C'était une des formes de la coopération. Aujourd'hui, celui qui veut se construire une maison ne se sert pas de la corvée et n'a plus recours à ses voisins, parce qu'il peut engager des maçons et des charpentiers et acheter les matériaux dont il a besoin. Mais dans les premiers temps de la colonie, un homme ne pouvait pas se construire une maison ou des bâtiments sans avoir recours à la corvée, et tous ses voisins lui venaient en aide et contribuaient à l'érection de sa maison. Le commerce du beurre était exactement dans cette condition l'hiver dernier, lorsque nous avons fourni les moyens d'expédier le beurre en Angleterre. L'action du gouvernement était amplement justifiée, mais il n'aurait aucune excuse s'il avait refusé ou négligé d'agir dans les circonstances.

Pour ma part, je suis partisan de la plus large application possible, dans des limites légitimes, des méthodes coopératives, pour l'avancement du bien général; et le gouvernement, dans le plus haut exercice de ses fonctions, est un des moyens par lequel le peuple peut coopérer pour son propre avantage. La protection de la vie et de la propriété n'est pour ainsi dire que la principale fonction d'un gouvernement; dans un ordre plus élevé de civilisation il a aussi l'obligation de travailler à augmenter la prospérité et le bien-être du pays. La meilleure preuve de ce que j'avance se trouve dans l'existence des écoles maintenues au moyen des taxes prélevées sur le peuple, et qui restent en partie sous le contrôle du gouvernement.

Pour revenir à l'ancienne institution de la corvée, pour apporter le bois, pour construire la maison, dans un nouvel établissement, il aurait pu se trouver quelqu'un pour dire: "Pourquoi irai je donner mon temps pour venir en aide à un nouveau venu, qui sera plus tard un de mes concurrents sur le marché?" Celui qui aurait agi ainsi aurait fait preuve d'étroitesse d'esprit et se serait nuï à lui-même, car individuellement il n'avait qu'à y gagner, et comme membre de la communauté c'était beaucoup plus digne et plus avantageux de prêter main-forte à ce nouveau voisin. Or, le fabricant de beurre d'hiver n'est rien autre chose qu'un nouvel arrivant parmi les autres producteurs du Canada, et son travail contribuera à la prospérité générale du pays.

(A suivre)

LA FABRICATION DU VEAU MEGI EN ALLEMAGNE

SUITE ET FIN

Lorsque les peaux sont sèches, on les prépare à la teinture.

On les fait s'amollir dans de l'eau chaude, puis on les foule de deux à trois minutes à l'eau chaude.

Les peaux ainsi bien conditionnées, on les presse jusqu'à ce qu'il n'en dégoutte plus d'eau.

Elles reçoivent alors le troisième confit dit "confit à brocher", qui se compose de 2 kilogrammes de sel,

2 k. de farine et 3 litres de jaune d'œuf dans lequel elles sont foulées durant vingt minutes.

Ensuite on les retire du tonneau fouteur et les étend la fleur en dessus sur un support de planches qui doit avoir la largeur nécessaire.

La teinture s'opère ordinairement sur la table, qui est revêtue de zinc et quelque peu bombée.

On étend la peau sur cette table, lui donne ensuite une macération, puis une décoction de bois de campêche en quantité suffisante et finalement une solution de sel gemme pour achever de foncer.

Comme macération on emploie pour la teinture du glacé l'urine, qui, exposée à l'air, fermente et passe ainsi à l'état de carbonate acide d'ammonium, de sel de cuisine et de phosphates.

En se fondant sur une analyse de l'urée, on peut la composer comme suit: 10 grammes de carbonate acide d'ammonium, 10 gr. de sel de cuisine, 1.7 gr. de phosphate de sodium, 1.7 gr. de bichromate de potassium, 1 litre d'eau.

Cette macération se comporte très bien; dans bien des cas on n'emploie aussi qu'un mélange de carbonate acide d'ammonium, et de bichromate de potassium.

La décoction de bois de campêche est appliquée à l'état chaud; pour achever de foncer on se sert d'une solution de 1 kilogramme de sulfate de cuivre dans 100 litres d'eau.

Les peaux ont-elles été teintées de cette façon on les cylindre pour en chasser l'eau, ce qui fait disparaître aussi la fleur rude.

On les suspend alors par les pattes de derrière à des crochets et les laisse sécher.

Sur ce, on les mouille de nouveau et les étire.

Le corroyeur les tend dans le châssis à étirer et les étire dans le sens de la longueur et de la largeur, puis on égalise les endroits trop épais.

On expose ensuite les peaux un peu à l'air et les étire à nouveau dans le sens de la largeur.

Pour donner à la chair un bel aspect blanc, on la couvre le plus souvent de craie, avant de l'étirer dans le sens de la largeur.

Voici comment on produit la craie dont on se sert pour la chair. On prend 2 parties de craie lavée, 1 partie d'argile et une partie d'alun de plume, les mêle bien, mouille le tout avec de l'eau et le pétrit ferme.

On taille alors la matière pâteuse en petits morceaux, les fait sécher, et la craie est faite.

Après avoir étiré les peaux dans

le sens de la largeur on achève de les sécher et les graisse avec de l'ong de savon.

Cet oing de savon est composé de différentes manières.

Il se compose principalement de savon de Marseille, d'un peu de cire, de suif et de gomme, mélange qu'on fait bouillir à l'eau jusqu'à ce qu'il constitue un oing épais.

Le graissage des peaux fini, on les étire de nouveau dans les deux sens, ce qui leur donne le moelleux et la façon nécessaires.

Après, on les graisse derechef ferme avec de l'ong de savon, les lisse, les graisse de nouveau, légèrement, toujours avec de l'ong de savon, et les lisse derechef, sur quoi on y étend de la graisse de pied de bœuf et les laisse de cinq à six jours au repos.

Au bout de ce temps on les essuie bien avec un chiffon de laine, et dès lors les peaux, achevées, peuvent être assorties et mises en paquets. — (Halle aux Cuirs.)

HENRI THIELE.

LES HALLES DE PARIS

PENDANT LA SEMAINE SAINTE

S'il est un moment où les Halles présentent un spectacle intéressant c'est bien durant les matinées du Jeudi-Saint, du Vendredi-Saint ainsi que du samedi et du dimanche de Pâques.

C'est la marée qui triomphe et toute l'activité des Halles se concentre sur ce pavillon.

Au contraire, les pavillons où se vendent les diverses sortes de viandes sont déserts; les petites boutiques des détaillants n'ouvrent que pour la forme; quant aux facteurs et aux commissionnaires, ils ne vendent presque rien et la criée dans les pavillons de la boucherie, de la charcuterie et des volailles n'a pas duré longtemps ce matin.

Vendredi matin, la vente a commencé à six heures au pavillon de la marée et il faut avoir assisté à ce spectacle curieux pour pouvoir se rendre compte de la quantité de poissons qu'a absorbé Paris dans les journées de vendredi et samedi.

Tout ce que la mer produit d'êtres animés arrive par camions qui se succèdent sans relâche.

Dans l'allée centrale, au milieu de la foule si disparate qui se presse autour des crieurs hurlant les enchères, circulent les porteurs avec leurs crochets aux épaules et, ce qui produit de loin un effet bizarre, sur